

## Musique classique

La pianiste Nour Ayadi,  
entre exaltation et contrôle

La pianiste Nour Ayadi, au Conservatoire de Strasbourg.  
Photo DR

Nommée dans la catégorie Révélation Solistes Instrumentales aux Victoires de la Musique Classique 2024, la jeune pianiste marocaine a récemment suscité l'enthousiasme du public par ses lectures fortes et contrastées, au Conservatoire de Strasbourg.

Il est tôt pour affirmer qu'elle a « tout d'une grande », mais elle possède un caractère en acier trempé et une intelligence de vue, en témoignent les visions offertes, puissantes, mures, superbement nuancées.

Invitée par l'Ajam (Amis des jeunes artistes musiciens), Nour Ayadi démontre son appétence pour les tonalités sombres en ouvrant et refermant son concert avec un discours faustien : une sonate peu jouée de Busoni, évocation implacable saisissante d'intensité, et « Après une lecture de Dante ».

#### Rameau et Debussy associés

La pianiste livre de cette dernière une version à la fois débridée et pleinement maîtrisée. Ruptures brutales, marquées notamment par des silences aux harmoniques assourdissants, houles de notes s'abattant sur le clavier, aigus cristallins dématérialisés par la pédale « una corda » s'enchaînent avec une remarquable vigueur pour former une interprétation extraordinaire : du grand art, et une compréhens-

sion de l'art lisztien !

Dans le style, la sonate dite « La Chasse » de Beethoven opère un virage à 180 degrés. Si elle présente quelques limites (des lourdeurs, un manque de clarté dans certains traits vivaces), elle se décline avec la vitalité et la rythmicité idéales pour en apprécier justement les tableaux aux décors pastoraux.

La plus grande réussite de la soirée revient à l'enchaînement inattendu d'œuvres de Rameau et Debussy, qui trouvent, au-delà de leurs caractères différenciés, des similitudes d'écriture. Certes on regrette, dans « Les Tendres Plaintes », la mise en exergue par trop didactique d'une ornementation envahissante et inutile. Mais la vélocité des « Cyclopes » et l'énergie lumineuse des « Niais de Sologne » offrent un moment captivant et revigorant, qui s'enchaîne immédiatement et sans coup férir sur... « Masques » de Debussy.

L'aspect digital de la partition, dans la continuité du clavecin virtuose, efface des siècles de production musicale. Aux antipodes, « D'un cahier d'esquisses » dévoile un Debussy éthéré et brumeux, dans lequel l'interprète se fond avec une plasticité impressionnante. Brava !

#### ● Christian Wolff

Les bis du concert étaient « El Pelele » d'Enrique Granados, et « La Joyeuse » de Jean-Philippe Rameau  
[www.ajam.fr](http://www.ajam.fr)